



operation de collecte et de traitement des déchets sur l'Everest. avril-mai 2017
MONTAGNE ET PARTAGE
www.montagne-et-partage.com

EVEREST GREEN 2017 BY MONTAGNE & PARTAGE

Motivations du projet. Problématique des déchets sur l'Everest. Bilan de l'opération de nettoyage, perspectives et esquisses de solutions.

Gérard CLERMIDY
Président-Fondateur de Montagne et Partage
Juin 2017

« Prendre soin de la planète qui est notre unique maison n'est pas seulement la responsabilité des gouvernements et des grandes organisations, bien qu'ils aient un rôle à jouer. L'ensemble de l'humanité, chacun d'entre nous en tant qu'individu a une responsabilité ».

Si nous reprenons à dessein cette citation du Dalai Lama, c'est qu'elle inspire notre action et donne tout son sens à Everest Green 2017 avec une ambition majeure, celle d'agir, maintenant.

L'Everest, la « déesse-mère de l'univers » pour les Chinois ou « la tête du ciel » pour les Népalais est la plus haute montagne de la planète. Elle interpelle, attise les convoitises, porte les rêves les plus fous, mais aussi génère des comportements inadmissibles au point que certains la considèrent comme la plus haute poubelle du monde...

L'Everest a un réel besoin de nettoyage, mais aussi d'une grande action associée de communication sur de vraies pratiques environnementales faisant en sorte que dorénavant ceux qui fréquentent l'Everest laissent cette belle montagne aussi propre qu'il l'on trouvée en arrivant, sinon plus. Et par extension que l'on respecte mieux la nature en général.

C'est le message fort que veut faire passer Montagne & Partage en organisant au printemps 2017 une grande opération de collecte et traitement des déchets ramassés entre le camp de base à 5535 mètres d'altitude et le Col sud situé à 7906 mètres.

Afin que cette expédition au pays de l'oxygène rare ait une portée pédagogique forte et soit utile à de nombreuses communautés (Alpinistes, populations locales, écoliers en France et au Népal), elle comporte de nombreuses actions d'accompagnement dans le domaine humanitaire, médical et médiatique, donnant à Everest Green 2017 encore plus de sens.

SAUVONS L'EVEREST...



Itinéraire d'accès à l'Everest côté népalais.

Remarque préliminaire :

L'Association humanitaire Française MONTAGNE & Partage a conduit du 5 avril au 29 mai 2017, une vaste opération de dépollution de l'Everest (Côté népalais, entre 5300 mètres d'altitude au camp de base jusqu'à près de 8000 mètres au col sud), amenant les constats et esquisses de solutions ci-après :

Constat :

La situation des déchets déposés par les hommes, et qui s'amoncellent sur l'Everest depuis des années d'expéditions commerciales sur la plus haute montagne du monde, est pire que jamais.

L'Everest mérite tristement et plus que jamais le titre peu enviable de plus haute poubelle du monde.



Le camp de base de l'Everest s'étend sur le Glacier du Khumbu. Photo Gérard Clermidy©

L'expédition de dépollution de l'itinéraire classique de l'Everest menée au printemps 2017 par Montagne & Partage a confirmé les craintes les plus pessimistes. Alors que la saison précédente d'expéditions sur l'Everest s'était déroulée sans incidents de force majeure impliquant le retrait prématuré des alpinistes, comme en 2014 (Chute de sérac dans l'*icefall* avec la mort de 16 Sherpas népalais) et en 2015 (Séisme du 25 avril entraînant la mort de 19 personnes au camp de base), on pouvait s'attendre à trouver une situation environnementale relativement stable au camp de base et dans les camps supérieurs. La réalité de la situation qu'on a trouvée au printemps 2017 a dépassé toutes nos prévisions.

S'appuyant sur une logistique importante et sur une équipe de 16 Sherpas, dont 10 plus spécialement dédiés à la collecte des déchets, **Everest Green a ainsi collecté plus de 5,2 tonnes de déchets de toute nature, répartis pour 2/3 au camp de base et 1/3 dans les camps supérieurs.** Fred DELLOYE, vice-président de Montagne & Partage a assuré la coordination de la collecte au-dessus de la cascade de glace, tandis que Gérard CLERMIDY, Président de l'association gérait l'ensemble du projet depuis le camp de base, avec l'appui indéfectible de son ami népalais de longue date Pemba SHERPA.



Une partie de notre équipe devant les déchets collectés. Photo Gérard Clermidy©

Nous avons tout d'abord été très surpris par **l'énorme quantité de déchets rejetés par la cascade de glace et récupérés au pied du passage obligé et périlleux qui conduit aux camps supérieurs.** Une quantité importante de débris d'échelles en aluminium et des kilomètres de cordes fixes usagées en nylon a ainsi pu être récupérée, apportant le témoignage édifiant que le S.P.C.C (Sagarmatha Pollution Control Center) qui a la charge d'équiper la cascade de glace et d'en garantir autant que faire se peut un accès sécurisé (Contre une rémunération obligatoire de 600 \$ par alpiniste) n'a pas tout à fait rempli la mission qui lui est aussi dévolue de nettoyer la cascade de glace en fin de campagne.

On s'attendait ce printemps à trouver une situation dégradée et très polluée au camp 2 à 6400 mètres d'altitude car celui-ci sert de camp de base avancé dans la progression vers le sommet, et les alpinistes y passent souvent beaucoup de temps en acclimatation. Nous n'avons pas été déçus...



Toute la difficulté d'extraire les déchets prisonniers de la glace en altitude ici au camp 2. Photo Fred Delloye©

Mais quelle ne fut pas notre surprise de constater ce qui n'existait pas les années précédentes que le camp 4 au col sud à près de 8000 mètres d'altitude soit devenu à son tour un vaste champ d'immondices, où il devient de plus en plus difficile de trouver un espace intact de toute pollution pour poser une tente, servant de point d'ancrage pour le *summit push*.



Déchets Col sud à près de 8000 mètres d'altitude. Photo Fred Delloye©

On en arrive à la triste conclusion que le sommet conquis (ou pas), les alpinistes et leurs associés népalais ne prennent plus le soin de nettoyer le camp 4 après leur court passage, chacun ayant à l'esprit de vite rejoindre des altitudes inférieures plus clémentes. Certaines agences népalaises, support incontournable des expéditions sur l'Everest, ont pris le parti pour des raisons financières d'y mettre des vieilles tentes sachant pertinemment à l'avance qu'elles ne les récupéreront pas, tout comme réchauds et cartouches de gaz. La situation des bouteilles d'oxygène vides de nouvelle génération s'est réglée d'elle-même en ce sens qu'elles représentent une valeur marchande consignée de 100 \$ par bouteille, et ainsi elles sont tout naturellement ramenées par les agences népalaises pour récupérer au retour à Katmandu le pécule qu'elles représentent. Ah ! si tous les déchets avaient la même valeur ! Les seules bouteilles retrouvées sont soit plus anciennes, soit altérées par les agressions du temps.

En conclusion, la situation des déchets sur l'Everest devient des plus alarmistes, et si des mesures fortes incitatives, voire coercitives comme l'interdiction du plastique dans les expéditions ne sont pas prises très rapidement, on va droit dans le mur à cause de la fréquentation en plein développement. On a compté ce printemps 2017 (Source : S.P.C.C Camp de base), 59 expéditions pour le Lhotse, le Nuptse et l'Everest, représentant plus de 753 permis d'ascension délivrés. On peut estimer avec l'encadrement népalais qu'il y avait entre 2200 et 2500 personnes au camp de base commun de l'Everest ce printemps. On n'est plus dans une problématique isolée, mais dans celle d'un village éphémère, sans qu'aucune organisation efficace et structurée ne soit mise en place pour garantir le respect et l'équilibre écologique du site.

Typologie des déchets collectés :

Les 5,3 tonnes de déchets collectés par Everest Green ont été scrupuleusement triés et analysés, sachant qu'ils constituent une réalité objective et que leur connaissance peut apporter des éléments intéressants en vue de solutions futures à trouver.

Certaines personnes mal informées, voire mal intentionnées ont cru devoir remettre en cause le bilan chiffré des déchets collectés lors de l'expédition de nettoyage « Everest Green 2017 » menée par Montagne & Partage au printemps 2017 sur l'itinéraire népalais de l'Everest.

Face à ces attaques indignes, Montagne & Partage est en mesure de communiquer, pièces à l'appui et photos en situation, les résultats de sa campagne de nettoyage. Des sources croisées de documents officiels, toutes disponibles pour vérification d'authenticité, confèrent à ces résultats un caractère incontestable.

Première source de contrôle :

Examen des fiches individuelles de collecte établies pour chaque Sherpa collecteur, avec répartition des déchets collectés au camp de base et dans les camps supérieurs, principalement au camp 2. Au-delà, il a été constaté que les déchets prisonniers d'une gangue de glace rendaient leur extraction particulièrement difficile, même si quelques rares déchets ont été ramenés du camp 3. D'un autre côté, il était entendu du départ de ne pas mettre en danger la vie des Sherpas, et que les collectes en altitude, qui ont donné lieu au total à 73

portages jusqu'au camp de base, se feraient en fonction des conditions rencontrées. Les Sherpas ont traversé 146 fois l'Icefall à la montée et à la descente.

	Camp de base	Camps supérieurs
• Kancha Sherpa	328	84 (8 portages)
• Finju Sherpa	522	85 (8 portages)
• Migma Dorjee Sherpa	477	110 (8 portages)
• Phurte Sherpa	487	102 (8 portages)
• Ang Jangbu Sherpa	367	48 (5 portages)
• Palden Sherpa	284	90 (8 portages)
• Ang Phuri Sherpa	528	109 (8 portages)
• Kami Gyljen Sherpa	355	52 (5 portages)
• Ang Ngwang Sherpa	513	111 (8 portages)
• Ang Mingma Sherpa	474	73 (7 portages)
TOTAL en kg= 5199 kg	4335 kg	864 kg

Ces fiches établies par le Sirdar népalais de l'expédition Pemba Sherpa servaient à l'établissement de la rémunération des Sherpas, basée sur une part fixe de 1500 US\$ et par une part variable liée aux déchets collectés par chaque Sherpa (Rémunération au mérite). La moyenne de rémunération des Sherpas collecteurs s'est établie à 5000 US\$, certains gagnant un peu moins, d'autres un peu plus.

A ces déchets collectés par les Sherpas, il faut rajouter **170 kg** de déchets recyclables produits par l'expédition pendant son séjour, et acheminés à Katmandu pour être recyclés en Inde. Nous avons eu aussi l'occasion de dire que nous aurions souhaité collecter une plus grande quantité de déchets en altitude, mais peut-être avons-nous sous-estimé les conditions difficiles d'extraction au-delà du camp de base (Hypoxie, déchets emprisonnés dans la glace, etc.). Ceci étant dit, quel que soit l'endroit, l'important n'était-il pas de les enlever à la montagne.

Deuxième source de contrôle :

Pour rendre ces chiffres incontestables et exempts de toute suspicion, nous les avons croisés avec différents documents officiels liés au transport des déchets, à leur incinération et leur recyclage. Ainsi, nous sommes en mesure de produire :

- Une attestation officielle du S.P.C.C (Sagarmatha Pollution Control Center) attestant la prise en charge payante, imposée au camp de base de l'Everest de **869 kg** de déchets conditionnés dans des sacs de jute blancs, destinés à être transportés, stockés puis incinérés à Namche Bazar (Cordes, plastiques, cartons, débris de tentes, etc.).
- Une facture émanant de la Société d'hélicoptères Aéro Trust, qui a pris en charge les déchets conditionnés en sacs vert avec le logo de l'expédition, destinés à être recyclés, et les a transportés entre Syangboche (Réception des déchets transportés par yaks

depuis le camp de base) et Paphlu (Acheminement par camion vers Katmandu), pour un poids total de **4500 kg**.



Gros hélicoptère russe utilisé pour transporter les déchets de Syangboche à Paphlu.

- Une facture de la Société Shibam Ganga Traders (Raison sociale de Bayaks Traders) qui fait état de **4330 kg** réceptionnés, répartis en 1850 kg de déchets aluminium, et de 2480 kg de déchets ferreux. (Débris d'échelles, pieux à neige, arceaux de tentes, boîtes de conserves, bonbonnes et cartouches de gaz, etc.). Tous ces déchets, représentant une valeur marchande, ont été envoyés dans la Province de Bihar en Inde en vue d'être recyclés. La différence de 170 kg entre 4500 kg transportés et 4330 kg à recycler, provient d'effets personnels des Sherpas qui ont été récupérés à l'arrivée et de quelques kg de déchets insolites ou sensibles (Piles) qui ont été mis de côté chez Pemba Sherpa pour être ramenés en France (Retour refusé par les douanes népalaises et en attente de solution quant à leur rapatriement en France).



Ultime tri à Katmandu pour séparer les déchets ferreux de l'aluminium avant expédition pour recyclage en Inde. Photo Pemba Sherpa©

80,65 % des déchets collectés lors de l'expédition Everest Green ont ainsi pu être recyclés. Tous les observateurs s'accordent à dire qu'il s'agit d'un résultat remarquable, qui tend à prouver que lorsqu'il y a une volonté, on peut recycler.

Si l'on additionne ces trois documents officiels, émanant de sources contradictoires, on arrive bien à un total de 5369 kg de déchets collectés au cours de l'expédition Everest Green. Tout d'abord, les 4 /5 de ces déchets (Environ 4 tonnes) étaient non bio dégradables, donc non digérables par la montagne, mais recyclables si l'on se donne la peine de mettre en place un processus de transport jusqu'à une usine de traitement et de transformation. Signalons en la matière qu'il n'existe pour un pays de près de 30 millions d'habitants comme le Népal, aucune usine de traitement des déchets. Si transformation il y a, cela doit se concevoir avec le pays voisin l'Inde...Et cela implique donc des budgets appropriés.

Ces déchets recyclables étaient constitués de débris d'échelles en aluminium, de pieux à neige, d'arceaux et de sardines de tentes, de boîtes de conserve alimentaire, de cannettes de boissons, d'ustensiles de cuisine, de bouteilles d'oxygène, de nombreuses cartouches de gaz, parfois pleines, et d'objets aussi hétéroclites que divers : matériel radio, bâtons de ski, débris de skis, crampons, lampes, etc. Sur le plan anecdotique, on a retrouvé des restes d'un hélicoptère russe qui s'est scratché dans les années 2000, en particulier le compte tours.

Tous ces déchets ont été acheminés par nos soins, d'abord par yacks (Plus de 50 yacks mobilisés en tout) jusqu'à Syangboché (Entre Namche et Khumjung), puis par gros hélicoptère russe jusqu'à Paphlu (Solu Khumbu), et ensuite par camion jusqu'à Katmandu, où ils ont été remis à un trader en métaux qui les a envoyés dans la Province du Bihar en Inde pour être recyclés.



Chargement des yacks pour transport des déchets en vallée. Photo Gérard Clermidy©



Des déchets de toute nature. Photo Gérard Clermidy©

L'autre partie des déchets collectés, eux aussi non bio dégradables, étaient récupérés contractuellement par le S.P.C.C contre rémunération de 3 \$ le kilo !!!, et incinérés en vallée dans un incinérateur à Namche Bazar. Selon nos informations, cet incinérateur est en panne depuis les séismes de 2015..., et il y a fort à parier que ces déchets aient été brûlés dans de vastes décharges à ciel ouvert, les effluents et gaz de combustion ayant un effet nocif sur les populations riveraines. L'incinération en circuit ouvert est une fausse bonne idée, surtout au Népal où elle se traduit la plupart du temps par du brûlage à ciel ouvert. On déplace le problème, on crée une autre pollution un peu plus loin par l'émission de CO2 contribuant au réchauffement climatique, et par la diffusion des polluants dans l'environnement, mais des gens s'enrichissent au passage... S'agissant de l'aspect spécifique de l'incinération d'une partie des déchets de l'Everest à Namche Bazar, nous invitons vivement les habitants de Namche

Bazar et le S.P.C.C à faire cesser ces pratiques, où à mieux les encadrer, car leur santé est directement mise en jeu. Il devient urgent que l'incinérateur de Namche Bazar redevienne pleinement opérationnel, et que les émissions de fumée et gaz de combustion soient sévèrement contrôlées.

Ces déchets étaient constitués principalement de cordes en nylon, de toiles de tentes entières ou en lambeaux, de vêtements, de chaussures usagées, de petits objets divers en plastique, de bouteilles en plastique, d'emballages alimentaires et pharmaceutiques, de cartons, etc.



Déchets destinés à l'incinérateur de Namche Bazar. Photo Pemba Sherpa©

Une catégorie de déchets connus pour leur dangerosité a été isolée. Il s'agit des piles au lithium et des batteries de toute nature, l'une d'entre elle libérée de son acide pesant plus de 16 kilos. En tout, **c'est plus de 25 kilos de ces déchets hautement nocifs qui ont été extraits de la montagne, et destinés à être rapatriés vers la France pour être sûrs qu'ils finiront bien dans un centre de recyclage approprié.**



Déchets hautement toxiques (piles). Photo Gérard Clermidy©

Enfin, Montagne & Partage a apporté la preuve lors de l'expédition Everest Green 2017 qu'il est possible de grimper propre. Notre équipe constituée de 23 personnes pour un séjour en altitude de plus de 40 jours a ramené tous ses propres déchets (Evalués à 1075 g par jour et par personne), les a transportés et recyclés. Pourquoi l'expédition Everest Green a-t-elle été capable de laisser une place entièrement propre après son séjour, et pourquoi cela n'est pas fait par d'autres expéditions ?

Tout cela est possible s'il on a une conscience environnementale forte, et si l'on se donne les moyens humains et financiers de redescendre ses déchets.



Beaucoup de débris d'échelles et de cartouches de gaz. Photo Gérard Clermidy©

Esquisses de responsabilités et de solutions :

Il s'agit bien sûr de ne pas stigmatiser plus une catégorie qu'une autre, mais plus de comprendre les ressorts de comportements aussi peu vertueux sur l'Everest, et d'essayer d'apporter notre contribution au débat afin de faire bouger les lignes. Nous tenons à préciser que cette problématique de la collecte et du recyclage des déchets est transposable à l'ensemble des sommets himalayens.

- **La situation de la pollution et des déchets sur la plus haute montagne du monde relève en premier lieu de comportements humains individuels, venant d'alpinistes étrangers** en nombre de plus en plus élevé malgré les coûts exorbitants qu'il faut engager dans une expédition commerciale sur l'Everest (Entre 30 000 et 100 000 \$ par personne selon les agences et la qualité des prestations fournies...). A priori, de telles conduites peuvent surprendre venant de personnes éduquées, normalement attachées à la préservation et au respect du milieu montagnard. On a comme l'impression qu'en ayant dépensé beaucoup d'argent pour vivre le rêve de toute une vie, certains, pour ne pas dire une majorité, n'ont qu'une obsession, celle du sommet, et ont délégué leur responsabilité environnementale aux agences népalaises qu'ils ont rémunérées.

Il faut croire que l'hypoxie altère les comportements, mais l'explication a vite ses limites...

- **Les Sherpas et autres travailleurs d'altitude, et certaines agences népalaises qui les emploient, ont aussi une part de responsabilité dans la situation actuelle de l'Everest.** Sans vouloir les dédouaner, ces populations ont un rapport différent du

nôtre à la question des déchets. Ils sont dépositaires d'une culture qui les a vu passer sans transition d'une période quasi médiévale, où tout ce qu'ils rejetaient dans la nature était bio dégradable, à une société consumériste moderne qui a vu l'apparition en masse du plastique et autres polluants chimiques. Aussi, il apparait primordial de développer par la formation, leur conscience environnementale en leur enseignant les bonnes pratiques. Cette sensibilisation peut passer par l'exemplarité donnée dans les écoles et par les responsables des communautés religieuses, aussi bien hindouistes que bouddhistes, qui semblent se préoccuper du respect de la nature, composante incontournable de la vie. Ceci dit, le comportement des Sherpas en première ligne car c'est eux qui portent et assistent les grimpeurs, est aussi dicté par des considérations économiques, leur présence dans les expéditions commerciales sur l'Everest, comme sur les autres sommets d'ailleurs, répondant à des motivations exclusivement financières. Ils sont devenus en quelque sorte les maîtres du jeu, et leurs exigences financières sont devenues sans limites, allant de bonus sommet, de bonus col sud (C'est nouveau...), à des bonus pour redescendre tentes, matériels et autres. Faute de recevoir ces rémunérations complémentaires à leur salaire de base déjà élevé pour le pays (Entre 5000 et 7000 \$), les matériels et déchets sont laissés dans les camps supérieurs, créant une nouvelle et incontrôlée pollution d'altitude, dont on peut imaginer les conséquences à long terme...C'est à ce niveau-là aussi qu'entrent dans le jeu les agences népalaises dites *low cost*, qui n'ont pas prévu dans leur budget des sommes allouées à la récupération des matériels, des déchets, à leur transport et à leur recyclage. Donc, on laisse tout dans la montagne, dans les crevasses ou dans quelques trous providentiels du glacier du Khumbu...



Déchets insolites. Restes d'un hélicoptère russe. Photo Gérard Clermidy©



Les deux chefs de projet devant les sacs de déchets prêts à être redescendus jusqu'à Katmandu et en Inde en vue de leur recyclage. Photo Pemba Sherpa©

- **Enfin, il convient de mettre en exergue, la part de responsabilité incombant aux responsables politiques gouvernementaux du Népal, en charge du développement touristique et de l'environnement.** Il faut absolument et rapidement que ces responsables prennent toute la mesure de l'acuité et de l'importance de la question des déchets sur l'Everest, comme sur les autres sommets d'ailleurs. On pourrait penser à priori que pour un pays aussi pauvre que le Népal, qu'il s'agit d'un problème financier. Pour l'Everest, le problème n'est pas financier mais politique au sens noble du terme. Rappelons à toutes fins utiles que le Gouvernement népalais à travers le MoT (Ministry of Tourism) perçoit de substantielles *royalties* lors de l'émission des permis d'ascension d'un coût unitaire de 11 000 \$ par postulant à l'ascension de l'Everest. Plus de 700 permis ont été émis en 2017...En année moyenne, rapportée à 500 permis émis, cela constituerait une manne de plus de 5,5 Millions de \$. Imaginez seulement 10% de cette manne consacrée à redonner à l'Everest sa pureté originelle. **Le projet Everest Green a prouvé à son niveau que cet objectif est tout à fait réalisable, dès lors qu'il relève d'une volonté politique forte et d'un contrôle strict des sommes allouées à la dépollution.** Ces ressources ne prennent pas en compte le prix à payer pour l'Officier de liaison, à savoir 3500 \$ par expédition, alors qu'on n'en pratiquement vu aucun sur place, alors qu'ils pourraient jouer un rôle imminent dans le contrôle et la gestion des déchets. Sans oublier les 4500 \$ de caution laissée par chaque expédition lors de l'émission des permis d'ascension, caution rendue si chaque expédition prouve que chacun de ces membres a bien redescendu 8 kilos de déchets par personne. Impossible à vérifier au retour à Katmandu, basée sur des règles peu claires, cette disposition sert surtout d'outil à de petites manœuvres peu avouables, mais dont le pays souffre terriblement.

En plus d'être devenu la plus haute poubelle du monde, l'Everest ne serait-il pas devenu une formidable boîte à fric, qui pour reprendre les récents propos du célèbre himalayiste Messner, s'offre de plus en plus à des touristes fortunés qu'à de réels alpinistes ?

Décidément, le Népal n'est pas un pays comme les autres. Disposant avec l'Everest d'un formidable atout de développement touristique, comment le Népal peut-il accepter que l'image de ce symbole soit ternie par une gestion catastrophique de la question des déchets et de la pollution?



Caravane de yaks servant au transport des déchets. Photo Gérard Clermidy©

Des solutions existent...

Fort de sa récente expérience de dépollution de l'Everest, Montagne & Partage s'est forgée quelques convictions, toutes basées sur la réalité du terrain et ponctuées d'échanges avec toutes les communautés concernées. **La question est certes complexe, mais des solutions rapides sont possibles.** Lors de rencontres menées à notre retour d'expédition à l'initiative de l'Ambassade de France au Népal, de nombreux journalistes ont relayé nos préoccupations en les défendant, et de hauts responsables du Ministère du Tourisme et de l'Environnement ont demandé à recevoir nos recommandations. Le film éponyme réalisé à l'occasion du projet Everest Green, et produit par la Société Lyonnaise Block 8 production devrait lui aussi aider à porter avec force ce message. Les lignes bougent. Les consciences s'éveillent. Puissent-elles passer de l'éveil à l'action ? Montagne & Partage aura apporté à sa façon une modeste contribution à un problème environnemental aigu sur l'Everest, qui trouve malheureusement son prolongement à toute l'échelle du pays. Le Népal qui a signé les accords de Paris lors de la COP 21 doit vraiment prendre à bras le corps la problématique globale de la pollution

endémique du pays et de la gestion des déchets avant que ne cela devienne un réel problème de santé publique, où malheureusement les plus pauvres et les plus démunis paieront le prix fort. Il serait souhaitable que le Gouvernement népalais organise régulièrement des collectes de déchets sur ses montagnes, avec l'armée népalaise qui peut prêter main forte, mais à la condition expresse que ces opérations soient régulières et comportent aussi le volet transport et recyclage.

- **La solution à la collecte et au recyclage des déchets sur l'Everest, et par extension sur l'ensemble des montagnes himalayennes existe.** Elle relève d'un choix politique fort du Népal à trois niveaux : pour ce qui est de **la collecte des déchets**, comme il existe des *icefall doctors* sur l'Everest, il serait pertinent de créer une brigade de *green doctors*, dédiés à la collecte des déchets sous la férule du S.P.C.C. Chaque expédition devrait intégrer un Sherpa exclusivement collecteur dans son équipe et son budget pour 5 clients. Selon le principe pollueur/payeur, ces Sherpas *green doctors* seraient financés directement par les expéditions.

Après un premier tri au camp de base entre les déchets incinérables à Namche Bazar et ceux recyclables à Katmandu ou en Inde, Le S.P.C.C qui facture des droits d'accès à tous les voyageurs entrant dans le Parc Naturel protégé de Sagarmatha, aurait la charge opérationnelle et financière de **l'acheminement de ces déchets** en fonction de leur destination finale, soit Namche, soit Katmandu. Cet acheminement pourrait aussi s'étendre aux déchets produits par les lodges, dont beaucoup finissent dans la nature. **Collecter des déchets n'aurait aucun sens s'ils ne sont pas recyclés.** Les abandonner dans des trous providentiels, ou encore alimenter la grande décharge à ciel ouvert qui accueille à ce jour, dans une noria de camions, les poubelles de la capitale népalaise, ne ferait que déplacer le problème. **La seule solution efficace résiderait dans la construction d'une grande unité de traitement et recyclage des déchets** dans la vallée de Katmandu, selon les dernières normes environnementales en vigueur (gestion contrôlée des effluents, méthanisation et production de gaz, filières de seconde vie des matériaux recyclés, etc.). Il s'agit d'un vaste et ambitieux projet industriel dont le Népal, qui a signé les accords de la Cop 21, ne peut se passer. Son financement peut être réalisé en partenariat avec les aides internationales prévues dans le cadre des actions de coopération à mener au titre de la lutte mondiale contre le réchauffement climatique, et le gouvernement népalais, à partir d'un grand emprunt national/projet dont une grande partie des annuités de remboursement pourrait être couvert par l'affectation des sommes importantes collectées par l'émission des permis d'ascension, principalement ceux de l'Everest qui sont, rappelons-le de 11 000 US\$ par participant étranger. A titre d'exemple, 500 permis par an X 11 000 US\$ rapporteraient 5 500 000 US\$, de quoi largement contribuer au remboursement des intérêts de la dette portée sur 30 ans. Un tel montage financier porté par le Ministère népalais de l'Environnement serait aussi un beau symbole de coopération internationale puisque le financement serait porté principalement par des aides directes ou indirectes venant de l'étranger (Les alpinistes par l'affectation de leur permis d'ascension et les gouvernements étrangers au titre de l'aide des pays riches pour lutter contre le réchauffement climatique). Le tryptique collecte, acheminement et traitement pourrait même être envisagé dans une perspective de long terme sur la gestion des déchets à l'échelle de l'ensemble du pays.

La résolution du problème aigu des déchets sur les montagnes népalaises apporterait le signal fort d'un pays résolument engagé pour protéger son environnement, et de

nature à fortifier le développement touristique du pays, qui constitue un axe majeur de développement économique du pays.

In fine, les autorités népalaises, dépassant clivages historiques et luttes internes de pouvoir ont la capacité politique d'engager le Népal vers un avenir moderne conciliant développement économique et respect de l'environnement.

Puisse ce modeste mémoire de MONTAGNE & PARTAGE contribuer à enrichir la réflexion des décideurs népalais. Pour que vive le Népal !

EVEREST GREEN

By Montagne & Partage



www.montagne-et-partage.com

